

comme nous le sommes, de garder intact le dépôt sacré de la vérité, il n'y a pas à transiger avec le respect humain, les égards dus aux grands, les intérêts religieux et civils, quand il s'agit de la défendre. Se taire par crainte de déplaire ou autres motifs condamnables, quand l'erreur est proclamée et triomphe, ce serait une prévarication inexcusable, nonobstant les vains prétextes d'inopportunité, de prudence, de crainte de troubler la paix, que l'on a coutume d'alléguer.

Un exemple suffira pour nous faire toucher du doigt cette vérité. Notre Saint-Père le Pape voulant sauver le monde, proclama, en 1864, le Syllabus qui, en condamnant les erreurs qui le perdent, fait briller les vérités qui seules peuvent guérir les plaies hideuses qui affligent toutes les sociétés humaines. Il lui faut pour cela heurter tous les préjugés, résister à toutes les puissances, combattre toutes les passions, s'exposer à toutes les fureurs des grands et des petits. Rien, ce semble, de plus *inopportun* que ce document qui met en contact les bons et les mauvais principes et soulève des questions brûlantes dont l'esprit humain ne saurait calculer les conséquences.

Cependant, en dépit de toutes ces circonstances fâcheuses, le Syllabus est lancé dans le monde par un Pontife dont la prudence et la sagesse brillent d'un si vif éclat. Ce Syllabus, inspiré par une vigueur vraiment Apostolique et lancé par un bras fort et vigoureux, fait son chemin à travers les brouillards, et les tempêtes; et nul doute que, si tous ceux qui sont obligés de l'expliquer et de le défendre, s'acquittent courageusement et avec zèle de leurs devoirs, il n'obtienne un plein succès, en régénérant les sociétés